

SYNTHESE DE LA JOURNEE DU SAMEDI 9 OCTOBRE 2010

par Brigitte Algranti Fildier.

Nous pouvons remercier nos conférenciers de la journée - Laëtitia Godefroy ; Philippe Bettenfeld ; Jean-Luc Giorno ; Dominique Di Liberatore et Suzanne Ferrières-Pestureau - pour ce voyage en Hystérie auquel ils nous ont invités.

Avec eux, nous avons pu cheminer à travers le temps, des origines à aujourd'hui, dans la clinique et la littérature et en restant dans la lignée freudienne, pour connaître et comprendre mieux cette névrose, de description si ancienne, qui peut prendre des formes diverses.

Dans ce panorama, dans ces descriptions de l'hystérie et dans ces interrogations cliniques et théoriques, nous avons pu noter l'emploi de différents concepts et notions, depuis le vagabondage d'utérus des origines, origines si bien décrites dans la fascinante et brillante revue historique de Laëtitia Godefroy.

Dans la description de la névrose hystérique, nous avons noté : l'immatunité, la dépendance affective, la vulnérabilité narcissique, le théâtralisme, la dramatisation de l'existence, l'exubérance affective, l'érotisation permanente, la séduction, voire la perversion, quelquefois, les conversions somatiques, appelées quelquefois symptômes « somatoformes », et les amnésies.

Dans les interrogations sur la structure, sur ses fondements plus archaïques, et sur les hypothèses étiologiques qui peuvent lui être attribuées, nous avons entendu parler de vécu de détresse et d'abandon, de pare-excitation défaillant, de séduction et de sexualisation précoces, de problématique narcissique, d'homosexualité primaire, de conflit oedipien non résolu et encore de perversion.

Dora a montré à Freud des conversions somatiques rapportées par lui à des fantasmes sexuels refoulés et déplacés sur le corps. A partir des excellents exposés de J.L. Giorno et de Ph. Bettenfeld, en nous basant sur la problématique sexuelle et le conflit oedipien, et en nous autorisant de cette invitation rappelée par Philippe Bettenfeld à penser par nous-mêmes, nous pouvons reconstruire à partir de Freud et au-delà de lui un scénario ressemblant à celui-ci : vécu de détresse, d'attaque et d'abandon face à la mère (ce que Freud ne dit pas puisqu'il ne pouvait pas s'intéresser au pré-génital qui n'était pas exploré encore comme Philippe Bettenfeld nous l'a bien montré, mais que nous pouvons supposer à partir de ses dires concernant la mère de Dora) ; report des désirs sur le père devenu refuge et objet de séduction ; conflit oedipien ; puis à l'adolescence : vécu de séduction par Monsieur K ; attirance homosexuelle pour Mme K ; réactivation du conflit oedipien non dépassé ; conflit entre les pulsions sexuelles relancées et les défenses face à ces désirs.

L'exposé courageux de Philippe Bettenfeld nous a permis une petite discussion théorique. Alors, neurotica, hystérie post-traumatique, séduction réelle et secret,

fantasmes seuls, réalité physique, réalité psychique ? Avec cette conclusion que tout trauma, réel ou fantasmatique, endogène ou exogène, est réel quant à ses effets. Et c'est ceux-là qui sont analysables et à symboliser.

D. Di Liberatore nous a aidé à prolonger notre questionnement en évoquant le pare-excitation défaillant et le vécu de détresse puis d'abandon au cœur de la problématique hystérique dans ses fondements. Dans la conduite de la cure, l'accent, là, s'est déplacé de l'analyse des fantasmes sexuels oedipiens à celle de l'abandon et à la séduction au sein du transfert. Nous avons eu, grâce à lui, un aperçu de la façon dont des transformations psychiques, peu à peu et sans linéarité, se produisent dans le processus de la cure psychanalytique : introjection, intégration des pulsions, construction du narcissisme et accès à l'objet différencié, passage du désespoir narcissique à l'auto-érotisme, de l'agonie primitive à la séparation via l'abandon, de la plainte au plaisir, résolution du conflit oedipien et accès au désir et au plaisir sexuel génital par l'abandon dans la sexualité.

Enfin, Suzanne Ferrières-Pestureau, par sa connaissance approfondie des processus créateurs dans la littérature et autres arts nous a fait connaître Octave Mirbeau, chroniqueur puis écrivain à la fin du 19^{ème} siècle, avec son intérêt pour l'hystérie masculine et les travaux de Charcot tout d'abord. Dans son œuvre littéraire nous a-t-elle dit et bien illustré par le personnage de l'abbé Jules, Octave Mirbeau a opéré une stratégie romanesque qui se présente comme un masque pour mieux révéler le caractère polymorphe et insaisissable de l'hystérie, y compris dans ses aspects pervers. Suzanne F-P a bien su nous montrer ainsi comment la littérature pouvait permettre de cheminer dans la symbolisation des faits psychiques restés à l'état brut et vers la recherche des ressorts profonds des symptômes avec leurs multiples facettes. Nous avons vu apparaître là la notion de « fond dépressif » qui n'avait pas été mise en évidence jusque là et soulignées les déchirements entre des pulsions inacceptables par le Moi, pulsions sexuelles, homosexuelles, perverses, et les exigences d'un Surmoi pourvoyeur de culpabilité et d'angoisse.

Ont émergés, au cours des débats, des idées et des questionnements que nous avons dû laisser en friche, en chantier et que nous continuerons à explorer l'année prochaine avec la question de l'hystérie de nos jours. A savoir, au fur et à mesure des discussions :

- le rapport de l'hystérique au pouvoir phallique,
- l'évolution actuelle des symptômes, avec les effets de la libération sexuelle qui, peut-être, a ouvert la possibilité au moins fantasmatique d'une jouissance sans limite,
- la théorie comme un outil, une ouverture, un modèle, un rêve, pour rêver, ressentir et penser, une fertilisation, un appel à la réceptivité et à la créativité, ou bien une fermeture, voire une dictature, meurtre de la pensée,
- la dépersonnalisation possible,

- la proximité ou la différence avec les « états-limites » et les pathologies du narcissisme et de l'agir, chez la femme comme chez l'homme,
- le pouvoir de séduction, la toute-puissance et la pulsion de vie chez l'hystérique,
- la quête du père chez l'homme hystérique, quête d'un père qui ne serait pas déchu et objet d'identification,
- l'impasse oedipienne autour de la question phallique,
- et, bien sûr, la question des complexités de la conduite et de la dynamique de la cure psychanalytique.

Ce fut une bonne journée. Merci à tous.